

UNE NOUVELLE « IMAGE SAINT ALEXIS »
DE GEORGES DE LA TOUR

Pierre COLMAN

Extrait du *Bulletin de l'Institut royal du patrimoine artistique*

t. I, 1958

UNE NOUVELLE « IMAGE SAINT ALEXIS » DE GEORGES DE LA TOUR

Pierre COLMAN

Lorsqu'il publia l'*Image Saint Alexis* du Musée lorrain de Nancy¹, M. F.-G. Pariset laissa entendre que l'existence de plusieurs versions n'était pas exclue. Cette intuition, un nouveau *Saint Alexis* (fig. 1), découvert en Lorraine belge², est venu la confirmer magnifiquement. Et disons-le d'emblée : les deux œuvres sont à tel point apparentées qu'il faut admettre que l'une est la réplique de l'autre.

La découverte remonte à 1952. Le tableau, peint sur toile, mesurait alors 142,5 × 115,5 cm; ce sont là les dimensions originales, car un liséré apparaissait au bord supérieur, et la partie repliée était partout vierge de peinture. Le châssis grossier était en très mauvais état; la toile était très sale, éraflée et crevée par endroits; son revers, marqué de taches de moisissure, portait, dans le coin supérieur gauche, l'empreinte en cire rouge d'un cachet armorié; les couches picturales étaient un peu desséchées et cassantes.

Le tableau a été traité au Laboratoire central des musées de Belgique par M. Albert Philippot. La toile a été consolidée par un rentoilage qui a respecté le cachet et montée sur un nouveau châssis qui a porté les dimensions à 143,5 × 117 cm; les couches picturales ont été régénérées par imprégnation de cire-résine; il a suffi alors de combler quelques lacunes pour que l'œuvre soit en parfait état.

Le thème et sa signification dans l'œuvre de La Tour ont été mis en lumière par les sagaces études de M. Pariset. Alexis, « héros chrétien de la chasteté et de la pauvreté », s'est enfui, le soir de ses noces, du palais de son père, le noble romain Euphormion; il y est revenu, des années plus tard, sans être reconnu, et, mendiant rebuté de tous, a trouvé gîte sous l'escalier; c'est là qu'il meurt solitaire, dix-sept ans après; aussitôt, divers

¹ F.-G. PARISSET, L'« *Image Saint Alexis* » de Georges de La Tour, dans *Gaz. B-A*, t. xx, 1938, p. 63-66; F.-G. PARISSET, *L'Image Saint-Alexis de Georges de La Tour ou Georges de La Tour au Musée historique lorrain*, Nancy, 1938.

² La découverte a été faite presque sous mes yeux par M. R.C., de Liège; je le remercie de m'avoir confié l'étude de l'œuvre, qui est restée dans sa collection. Il m'est cruel de ne pouvoir dire à mon maître Paul Fierens, trop tôt disparu, ma profonde reconnaissance; au professeur Pariset va ma très vive gratitude; leur intérêt pour l'œuvre et pour mes recherches m'a valu les avis les plus précieux.



1. Georges de La Tour, *Saint Alexis*.

143,5 x 117 cm

La nouvelle *Image Saint Alexis* peut-elle être une œuvre du maître lui-même, alors que celle de Nancy est actuellement donnée à l'atelier ¹? Dans la composition et les « jambes colonnes »², éléments nouveaux et typiques, nous ne pouvons reconnaître que l'invention de La Tour. Pour identifier sa main, il faut se tourner vers un autre critère : la qualité esthétique. Le *Saint Alexis* de Liège a quelque chose de sûr, de libre, d'affirmé. Les formes ont plus d'accent, le trait est plus incisif qu'à Nancy; le visage de l'enfant (fig. 2) le montre bien : le volume du front est mieux marqué, l'œil mieux dessiné, le menton plus ferme, les lèvres sont plus vivantes. On retrouve dans une tonalité générale plus bleue les harmonies de Nancy, mais les couleurs ont plus de transparence et de sonorité; la subtilité du halo de clarté et de la grande ombre du page, la souplesse dans les passages colorés, le jeu savant des tons chauds et des tons froids sont vraiment d'un maître. L'état de conservation de la version de Liège n'explique pas seul, sans doute, sa supériorité. Le tableau « sonne » comme un original. Devant lui, on ressent pleinement « l'enthousiasme presque instinctif, l'impression de sécurité et de perfection que produisent les créations authentiques de La Tour »³.

Cette appréciation, il eût fallu la confronter avec les résultats d'une étude par les méthodes de laboratoire; faute d'éléments de comparaison, celle-ci a dû se réduire à un examen; elle reste donc à faire, et c'est pour y contribuer que nous publions la radiographie (fig. 3); quant à l'infrarouge, il n'a rien mis en évidence au point de vue de la structure et du dessin.

L'œuvre doit se placer vers le milieu de la période que M. Pariset nomme « les années de gloire » (1641-1652). L'énorme flamme, le costume du page, la tonalité bleuâtre, la facture mince, les couleurs fluides, le travail sûr, précis et délicat, la subtilité des effets lumineux et le raffinement du modelé en sont autant d'indices ⁴. Un texte y ajoute une date qui ne précise malheureusement pas avec certitude celle du tableau : les archives de Lunéville mentionnent une *Image Saint Alexis* de La Tour, que la ville offre au marquis de La Ferté, gouverneur français de la Lorraine, à l'occasion du nouvel an 1649 ⁵; mais rien ne prouve que nous soyons devant le cadeau de Lunéville; que le tableau soit un original n'apporte aucune indication : La Tour a pu livrer au marquis de La Ferté une réplique d'atelier puisque, deux ans

¹ Ch. STERLING, *Observations sur Georges de La Tour à propos d'un livre récent*, dans la *Revue des arts*, 1951, p. 155, col. 1. On sent comme la retenue d'un copiste appliqué. Doit-on croire qu'il s'agit d'une réplique exécutée sous le contrôle de La Tour, qui a pu peindre lui-même certains très beaux morceaux, telles les mains du page? Est-il permis, alors, d'avancer le nom d'Etienne, si, comme l'établit M. Pariset, « c'est dès 1646 que se pose le problème de la collaboration des deux La Tour »? (PARISET, *op. cit.*, p. 75.)

² Que le peintre ait donné ces jambes nues à l'humble « Pauvre de Dieu », voilà qui confirme l'idée de M^{lle} Bertin-Mourot : « Dans la pensée du peintre, elles marquaient peut-être une volonté d'austérité... elles ne semblent là que pour augmenter l'impression d'ascèse et de dépouillement... » (P. JAMOT, *Georges de La Tour*, 2^e éd., Paris, 1948, p. 31, n. 1.)

³ PARISET, *op. cit.*, p. 147.

⁴ PARISET, *op. cit.*, p. 256 et 316.

⁵ F.-G. PARISET, *Textes sur Georges de La Tour à Lunéville*, dans *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1935, p. 121.



3. Radiographie.

L'enquête malaisée qui prend la piste à rebours conduit vers un couvent de Nancy, que le tableau quitta, semble-t-il, vers 1900, pour une filiale de Lorraine belge; c'est de là qu'il parvint au marchand chez qui il fut acquis.

